

## ABONNEMENTS

## LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## LE COURRIER DE LYON DEVANT LE SPIRITISME.

Réponse à son article du 24 février 1863.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Dans un long et facétieux article intitulé : *Spiritisme pratique*, vous me faites l'honneur de discuter ma brochure : *Appel des vivants aux Esprits des morts*, et non *Appel des vivants et des Esprits des morts*, comme vous me le faites dire. S'il ne s'agissait ici que de ma personnalité, c'est-à-dire des appréciations que vous avez cru devoir faire à propos de l'homme intime, de l'écrivain, j'aurais probablement laissé au public le soin de juger lui-même entre nous deux ; mais le spiritisme se trouvant en cause, et cela grâce à mon opuscule, je ne saurais garder le silence.

En ce qui me regarde personnellement, je vous remercie de m'avoir rangé au nombre de ceux qui prêchent la morale dans leurs écrits, de ceux qui font quelque cas de l'Évangile. Comme vous l'annoncez à vos lecteurs, j'ai pris pour épigraphe ces paroles de saint Jean, apôtre : « Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout Esprit, mais éprouvez les Esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu ; car plusieurs faux prophètes sont déjà venus dans le monde. » (Première épître catholique, chap. iv, v. 1.)

En agissant ainsi j'ai eu deux motifs :

1° Glorifier l'Évangile autant qu'il était en moi, en le prenant comme point d'appui ;

2° Poser un argument plus fort que tous nos discours, à ceux qui, professant cet Évangile, nient les communications spirites, ou qui, les acceptant, veulent à toute force ne nous accorder que le diable ou les mauvais esprits.

Dans la première citation que vous faites de mon opuscule, vous déplacez une phrase entière, et me forcez à dire *avant* ce que j'ai dit *après* ; vous me rendez *naïf* bien malgré moi ! Que dis-je ? vous me privez du gros bon sens ! Attendez pour cela que le spiritisme m'ait rendu fou. Ainsi, après ces mots : *que l'esprit vous influence mécaniquement*, vous tenez à ce que je dise : *Je suppose donc que vous soyez arrivé à cet instant si désiré de médiumnité consciente intuitive, semi-mécanique, ou complètement mécanique.*

Le *je suppose donc* est magnifique !... Comment supposerais-je, à moins de commettre *une naïveté*, qu'on puisse com-

prendre ces mots encore inexpliqués de médium *intuitif, semi-mécanique* ou *complètement mécanique* ?

Au lieu et place de cette phrase, ma brochure porte : *Essayez pendant six mois, un an, s'il te faut, DIX MINUTES tous les jours, etc.* J'en suis fâché pour vous ; mais je vous prends en flagrant délit et le constate. Vous avez, pour le besoin de votre cause, transporté une phrase là où elle n'est pas, là où elle ne saurait être ; cette phrase : « Je suppose donc, etc. » suit naturellement, logiquement ces derniers mots à propos du troisième et dernier genre physique de médiums écrivains : « En d'autres termes, l'esprit désincarné emprunte » pour un instant le corps de ces médiums, se met au lieu et » place de l'esprit de ces derniers et se sert de ce corps comme » s'il était sa propriété. »

Afin de soutenir votre thèse, vous avez jugé nécessaire de prendre seulement les apparences de la sincérité. En effet, après avoir accordé que nous étions loin de la sorcellerie du moyen âge, *ce qui ne saurait précisément nous être imputé à crime*, vous ajoutez : « Tout se perfectionne, et l'appareil employé par le spiritisme n'a rien de bien effrayant. Tout au plus est-il à craindre que la tension de l'esprit et du bras ne finisse à la longue par lasser l'un et l'autre, par occasionner des *hallucinations* et par dégénérer en une sorte de *cataplexie* ou de *crise nerveuse*. »

Or, si vous aviez reproduit le passage précité de mon *catéchisme*, et que je remets plus bas sous vos yeux, la tension de l'esprit et du bras se trouvant réduite à sa plus simple expression, n'aurait pu vous faire supposer qu'elle devait créer l'hallucination, et faire dégénérer cette dernière en une sorte de cataplexie ou de crise nerveuse. J'avais dit en effet : « Essayez pendant six mois, un an s'il le faut, *dix minutes* tous les jours, etc. » Puis enfin, je ne suis pas rigide au point d'interdire un repos, plusieurs repos, durant ces dix minutes ; on peut reprendre haleine toutes les deux ou trois secondes, selon les tempéraments.

Je ne m'arrêterai pas au procès que vous intentez à ces pauvres Esprits, de ce qu'ils ne veulent ni ne peuvent seconder les calculs de la cupidité. Mais vous constatez un fait peu favorable à vos opinions ou à vos assertions : Le *diable*, dites-vous, finira par nous emporter ; peut-être même, ajouterai-je avec un autre polémiste anti-spirite, nous *tordra-t-il le cou* !

Et voilà que ce diable ne veut aucunement seconder la cupi-

dité, un des sept péchés capitaux ! Le diable fait donc ses Pâques ? Se serait-il fait ermite au XIX<sup>me</sup> siècle ? voilà certes du progrès ou je ne m'y connais pas !... De deux choses l'une : ou nous n'avons point commerce avec votre diable, puisque nous lui interdisons les questions vénales, de curiosité, etc., qui seules doivent être de son domaine ; ou nous sommes un million d'hallucinés sur la terre, lorsque nous affirmons le fait des communications occultes.

Que dis-je, un million, ajoutez à ce nombre tout le clergé catholique ; car, s'il est parfois de votre avis relativement à la provenance de nos communications, il constate, du moins, la possibilité et le fait de ces communications. Tout cela devrait bien faire un peu réfléchir les savants ou prétendus tels, et les engager enfin à diriger leurs binocles vers des phénomènes qu'ils rejettent *à priori*.

Pour en revenir à nos moutons, et aussi pour être franc, il est vrai de dire que le diable peut *changer les fluides, modifier les sensations, se transformer en ange de lumière*. Mais je doute fort que ce bouc émissaire de tous les vices de cette planète, soit assez maladroit pour se faire le *propagateur, en tous lieux, en tous temps, à toute heure*, pour se faire le propagateur, dis-je, de la pure morale du *Christ* !

Avouez qu'il serait bien sot ! comment, il lâcherait d'abord sa proie, dans l'espoir de la ressaisir ensuite !...

Il ferait croire en Dieu, par exemple, le matérialiste forcené, dans l'attente de lui barrer plus tard le passage vers ce Dieu !... Il réchaufferait les tièdes, les indifférents, pour se donner la gloire de les avoir trompés, et venir leur dire un jour : Je vous enlève votre ferveur !...

Assez sur ce chapitre ; le ridicule et le gros bon sens public font aujourd'hui justice de ces opinions.

Vous vous demandez ensuite : « Mais, si l'invocation des Esprits n'a rien à démêler avec les intérêts matériels ; si elle ne nous apporte ni une doctrine religieuse, ni une morale nouvelle, ni la solution d'un problème scientifique ou industriel, quel peut donc être son but, si ce n'est de fournir quelques renseignements, ou de satisfaire une vaine curiosité ? »

Parmi les *quelques* renseignements que nous fournit l'invocation des Esprits (la vaine curiosité, nous n'en voulons pas ; vous le savez), se trouve celui qui intéresse au plus haut point l'humanité et principalement les *matérialistes, les douteurs, les indifférents ou les tièdes*. — Ils sont encore assez nombreux dans notre bel âge d'or ! — Ainsi, cette invocation des Esprits prouve par des faits que tout ne meurt pas avec nous ; cette invocation des Esprits prouve par des faits que notre âme sera punie ou récompensée selon ses mauvaises, ses bonnes actions ; enfin, cette invocation prouve encore par des faits, que la morale du Christ est le véritable code du ciel ! Si vous trouvez que ces renseignements ne valent pas la peine d'être pris en considération, je m'écrierai moi-même avec vous : *Plus de spiritisme !*

Il est vrai de dire que ces *farceurs* d'Esprits ne sont pas tous du même ordre, de la même classe, et qu'ils peuvent parfois, souvent même si vous y tenez, nous donner des instructions peu morales et tout à fait dignes de réprobation. Que voulez-vous, il paraît qu'au monde des Esprits il en est comme parmi nous : la différence hiérarchique existe dans les cieux comme sur terre. A cela je ne saurais répondre qu'une chose : C'est que Dieu sait probablement mieux qu'aucun la manière de régir ses univers.

Mais encore faut-il pouvoir distinguer le bon Esprit d'avec le mauvais Esprit ?... Eh bien ! Monsieur, je suis forcé de le dire, si à ce sujet vous ne m'aviez pas de nouveau marchandé votre loyauté, si vous aviez lu attentivement le chapitre de ma brochure traitant *l'Identité des Esprits*, vous auriez trouvé les moyens d'arriver à cette distinction. Pour l'acquit d'une parcelle de conscience, vous relevez, il est vrai, un de ces moyens, et lequel, selon vous, consisterait à reconnaître les Esprits par *l'odorat* !

Je ne doute certes pas que vous ne soyez à même de distinguer un sens figuré d'un sens propre, toujours est-il que vous faites, à propos du *flair d'impureté*, une excursion fantaisiste dans le domaine du patchouli, de l'essence de rose, des nez bouchés par les rhumes de cerveau, etc.

Je vous pose ce dilemme : ou vous ne connaissez pas les figures de mots, ou, si vous les connaissez, vous n'avez cherché qu'à faire de l'esprit à propos d'une chose assez sérieuse pour commander le bon sens.

En admettant la première hypothèse, je me vois forcé de vous renvoyer à l'étude de la littérature, à ces figures qui transportent la signification d'un mot à un autre et qu'on nomme *tropes*, vous verrez dès-lors que j'ai pu dire : *flair d'impureté*.

Si vous préférez la seconde, je vous rappellerai les paroles suivantes d'un critique connu probablement de vous : « Les » petits esprits sont comme les bouteilles à goulot étroit, qui » font d'autant plus de bruit qu'elles contiennent moins de li- » queur. » Vous n'ignorez pas, en effet, que cette application constante à montrer de l'esprit ne peut manquer de fausser le jugement, parce qu'à force de chercher des rapports subtils et piquants, on en crée de faux.

Entre les deux que votre cœur choisisse !

Enfin, vous vous emparez d'un passage de ma brochure traitant des épreuves et dangers qu'offre le spiritisme pour les personnes imprudentes, même pour celles que Dieu, dans sa justice, désire éprouver malgré tout leur mérite, et vous concluez que, puisqu'il en est ainsi, le spiritisme doit fournir une nombreuse clientèle aux médecins aliénistes, ou tout au moins, exposer ses adeptes à être lutinés et définitivement emportés par le diable.

Quant à la folie, les bornes que je me suis imposées ne me permettent pas de traiter la question dans tous ses développements ; le temps viendra où, les chiffres en mains, nous vous dirons : Nous sommes tant de spirites, nous avons tant de fous, comparez avec les autres agglomérations de personnes professant mêmes principes, ayant mêmes idées ; mais, franchement, je crains fort, — sans l'affirmer toutefois, car je n'affirme jamais ce dont je doute, — je crains, dis-je, qu'à propos des *quarante* aliénés spirites enfermés dans une maison environnante, on ne vous ait servi et fait servir ensuite un *canard* beaucoup trop gros pour être digéré en *carême* !

Abordons maintenant la question des épreuves et des dangers fictifs ou réels que peut faire naître la pratique du spiritisme.

En ce qui touche les médiums imprudents, c'est-à-dire ceux qui cherchent à communiquer avec les Esprits seulement pour satisfaire une vaine curiosité, des pensées ou des goûts condamnables, il est certain qu'il y aura danger pour eux. Si le diable ne les emporte pas, les Esprits inférieurs pourront leur donner du fil à retordre. Mais à qui la faute ? au spiritisme, ou

bien à ceux qui dûment prévenus se jettent tête baissée dans le précipice?...

Et en ce qui regarde cette catégorie de médiums, dirigeant leur faculté uniquement vers le bien, le beau et l'utile, c'est-à-dire vers le but placé par Dieu devant nous, — cette catégorie est heureusement la plus nombreuse, — voyons pourquoi la *sarabande* des Esprits mauvais s'acharne quelquefois après elle.

D'abord je ferai observer à M. le rédacteur que ces dangers, ces épreuves qu'il cherche à présenter comme un attribut nécessaire de la médiumnité ne sont certes qu'une exception, et qu'à peine sur deux ou trois cents médiums, deux ou trois d'entre eux seulement auront à subir un pareil choc. Cela dit, qu'il veuille lire l'histoire ecclésiastique, et il y verra la *tentation* prendre toutes les formes, poursuivre les prophètes, les saints, les anachorètes, etc.; qu'il prenne des renseignements exacts sur la vie intime du vénérable curé d'Ars, et il apprendra que ce digne ecclésiastique fut *lutiné, bercé dans son lit*, souvent et longtemps, non par le diable, mais par des Esprits inférieurs, jaloux de le voir suivre la route qui doit conduire à Dieu. Nous n'avons pas la prétention de nous comparer à ces personnages sévères, mais je constate un fait.

Enfin, que M. le Rédacteur du *Courrier* se rende compte des moyens employés par ces prophètes, ces anachorètes, ces saints, pour se débarrasser de tous ces Esprits occultes, visibles ou sensibles, et qu'il fasse connaître au public les moyens qu'indique mon catéchisme spirite, on verra bien dès lors le bout de son oreille!

Je termine ce trop long article, Monsieur, en vous rendant souhait pour souhait; vous nous avez souhaité de ne pas être emportés par le diable notre locataire; à mon tour, je vous souhaite à l'avenir plus de sincérité, moins d'esprit et surtout plus de logique.

Ainsi soit-il.

E.-V. EDoux.

## CHRONIQUE.

Nous citerons souvent dans notre chronique, des anecdotes ou faits qui, bien que remontant quelquefois à des époques déjà loin de nous, intéressent néanmoins la cause pour laquelle nous combattons. Ainsi, le fait suivant nous semble digne d'insertion, en ce qu'il démontre à quel parfait dégagement de la matière peut arriver l'Esprit lorsque celle-là est plongée dans le sommeil. Nous extrayons ce qui suit d'un petit opuscule intitulé: *Histoire des songes célèbres qui se sont réalisés.*

« Un savant de Dijon s'était fatigué tout le jour sur un passage difficile d'un poète grec, sans y pouvoir rien comprendre. Rebuté de l'inutilité de sa longue application, il se couche, son chagrin l'endort; et comme il est dans le fort du sommeil, son génie le transporte en esprit à Stockholm, l'introduit dans le palais de la reine Christine, le conduit dans sa bibliothèque; il suit des yeux tous les livres et les regarde; étant tombé sur un petit volume dont le titre lui paraît nouveau, il l'ouvre, et, après avoir feuilleté dix ou douze pages, il y aperçoit dix vers grecs dont la lecture lève entièrement la difficulté qui l'a si longtemps occupé; la joie qu'il ressent à cette découverte l'éveille, son imagination est si remplie de cette poésie grecque, qu'elle lui revient

et qu'il la répète sans cesse; il ne veut pas l'oublier, et, pour cela, il bat le briquet, et avec le secours de sa plume, il soulage sa mémoire sur le papier; après quoi il tâche de rattrapper son sommeil. Le lendemain, à son lever, il réfléchit sur son aventure nocturne, et la trouvant des plus extraordinaires, il se résoud à la suivre jusqu'au bout.

» Descartes était alors en Suède auprès de la reine, à qui il enseignait sa philosophie. Notre savant Dijonnais le connaissait de réputation, mais il avait plus de liaison avec M. Chanut, qui y était ambassadeur pour la France. C'est à ce dernier qu'il s'adressa pour faire tenir une de ses lettres à Descartes, et, pour l'engager à lui répondre, il le supplie de lui marquer précisément si la bibliothèque de la reine, son palais et la ville de Stockholm sont situés de telle manière; si sur une des tablettes de cette bibliothèque, et qui est dans le fond, il y a un livre de telle grosseur, de telle couverture, et avec tel titre sur la tranche; et enfin, si, dans ce livre, qu'il le conjure de lire exactement pour l'amour de lui, il n'y a pas dix vers grecs, tout semblables à ceux qu'il a mis au bas de sa lettre.

» Descartes, qui était d'une civilité sans pareille, satisfait bientôt notre savant, et lui dit que le plus habile ingénieur n'aurait pas mieux tiré le plan de Stockholm qu'il l'avait fait dans sa lettre; que le palais et la bibliothèque y étaient parfaitement bien dépeints; qu'il avait trouvé le livre en question sur la tablette désignée; qu'il y avait lus les vers grecs mentionnés; que ce livre était très-rare, mais néanmoins qu'un de ses amis lui en avait promis un exemplaire qu'il enverrait en France par la première occasion; qu'il le suppliait d'agréer le présent qu'il lui en faisait d'avance, et de le garder comme une marque de l'estime particulière qu'il avait pour sa personne.

» Cette histoire est accréditée et il y a peu de gens de lettres qui l'aient ignorée. »

Une personne de notre connaissance étant venue dernièrement nous prier de la mettre en rapport spirite avec un de ses amis décédé depuis trois ans, nous la renvoyâmes à huit jours, en lui recommandant de se préparer à cette évocation par la pensée, la prière, et lui promîmes d'obtenir à cette occasion le concours d'un bon médium voyant.

Le jour venu, nous procédâmes à l'évocation, en présence du solliciteur, du médium voyant et de quelques autres personnes. Le langage tenu par l'Esprit, quelques circonstances oubliées et rappelées firent tout d'abord supposer à l'évocateur que c'était bien réellement avec son ami qu'il parlait par l'intermédiaire du médium écrivain. Mais, lorsque le voyant eut dépeint jusqu'aux *moindres détails* de l'individualité demandée sans l'avoir jamais vue ni connue, notre visiteur resta tout interdit en s'écriant à part lui: — Comment douter encore? — Il paraît, comme on le voit, que sa foi en le fait des communications d'outre-tombe n'était précisément pas très-robuste.

De ce qui précède, il ressort qu'on peut tirer grand parti d'un voyant reconnu sûr, surtout lorsqu'il s'agit d'évocations particulières.

En tête de notre journal, nous avons fait appel à toutes les personnes qui, dans l'intérêt de la cause, voudraient nous offrir leur concours. A ce sujet, nous ferons observer au *bon frère spirite* dont nous avons reçu une lettre, n° 1, — ce qui, probablement, nous présage une série d'autres lettres n° 2,

3, 4, etc., — nous ferons observer, disons-nous, à ce bon frère qu'il ferait bien mieux de nous adresser des articles de fond utiles à cette vérité dont il se dit un *ami*, un *enthousiaste*, que de passer son temps à singer Juvénal! Ce Juvénal est un rude maître en la satire, cher frère, et nous croyons devoir vous engager de toutes nos forces à bien le méditer, avant de vous établir son disciple.

Si vous êtes un *véritable* frère spirite, nous faisons très-volontiers appel à vos vastes lumières; vous ne sauriez en priver la Vérité, de laquelle vous êtes un *enthousiaste*!

Si vous êtes un *faux* frère, levez donc ce masque honteux de *l'anonyme*, et combattons ensemble à la tribune de la publicité.

Pour la chronique : E. E.

## VARIÉTÉS.

### L'UTOPISTE.

Il croyait au progrès, à la marche ascendante  
De l'homme et de l'humanité;  
Il avait dans le front les visions du Dante;  
Sans cesse il poursuivait sa chimère imprudente  
Qui passait pleine de clarté!

L'hyppogriffe, la nuit, venait le prendre en croupe  
Et l'emportait vers l'infini;  
Et le ciel se changeait alors en vaste coupe!  
Saphir tout constellé d'étoiles que découpe  
Dieu plus puissant que Cellini.

A la coupe sans fin il buvait à pleine âme  
Le vin de l'immortalité;  
Il s'y grisait d'amour, il y puisait la flamme  
Qui vous fait parcourir monde à monde la gamme  
Du clavier de l'immensité.

Il entendait chanter la grande symphonie,  
Et des sphères et des soleils.  
Tout s'épanouissait sous la voûte infinie,  
Et tout se confondait dans la vaste harmonie  
Des sons et des reflets vermeils.

D'un coup d'aile rapide il parcourait les astres,  
En dénombrait les habitants,  
Vivait de leur amour, pleurait sur leurs désastres;  
Du temple universel il comptait les pilastres  
Elevés par la main du temps!

Et les lustres-soleils rutilaient de lumière  
Dans ce temple de l'inéréé  
Où chaque être a son moi, son culte et sa bannière;  
La terre y paraissait comme un grain de poussière  
Parmi les astres égaré.

Ce juif-errant du ciel soulevait un problème  
Que ne renferme aucun missel;  
De constellations il faisait un poème,  
Et le jour le trouvait sur son lit de Bohême  
Rêvant l'amour universel!

BARRILLOT.

### DISSERTATIONS SPIRITES.

#### La Vie.

(Médium, M. P....)

La vie corporelle, expiation temporaire de l'Esprit incarné qui la subit, a besoin d'être mieux comprise afin d'arriver, par

sa voie douloureuse, à la récompense, à la félicité. Pourquoi faut-il que les hommes aient le sens moral si faible? Pourquoi cette torpeur et cette lâcheté qui font tant de mal?... Tout chez l'homme dénote une origine plus grande qu'il ne le pense; et voilà que, mentant à cette origine, il se complait dans la nature matérielle qu'il devrait surmonter, et qu'il ne fait jamais en sorte de maîtriser!

La vie corporelle, phénomène organique considéré en son essence propre, ne doit pas faire la recherche unique de la science mondaine. Elevez vos regards, ô hommes charnels, élevez vos regards vers la sphère lumineuse d'où émanent les rayons de la science spirituelle; faites monter vos cœurs jusqu'à ces horizons nouveaux que vous font entrevoir les radieux Esprits, agents des volontés de Dieu!

La vie corporelle n'est rien en comparaison de la vie de l'Esprit, et cette organisation savante, ce jeu des fluides vitaux, n'est qu'une grossière image de la vraie vie.

La vie est courte, utilisez-la: soyez charitables, priez afin d'avoir la force de subir vos passagères épreuves, de faire que cette vie actuelle tourne au profit de chacune, et qu'elle ne soit plus assujettie à recommencer comme présentement.

Saint ANTHELME, *évêque*.

### Les sept Péchés capitaux.

(Médium, M<sup>me</sup> A.... B....)

L'*orgueil* porte avec lui le brandon de la discorde, et la *colère* sa sœur, vient résoudre le différent; la *luxure*, l'*envie*, la *gourmandise* reconnaissent pour chef l'*orgueil*, et poursuivent avec lui le char de l'*avarice*. Mais celle-ci, entière dans ses volontés, laisse crier ses ennemis et cède rarement aux flatteries de l'*orgueil*, aux apparats voluptueux de la *luxure*, aux aiguillons de l'*envie*, aux mignarderies de la *gourmandise*.

Enfin, vient la *paresse* que j'appellerai volontiers la mère *vertueuse* de ces péchés mignons! Elle est en effet si indulgente cette *paresse*! elle est si bonne mère de famille! Voyez plutôt: elle encourage l'*orgueil*, ne discute pas avec l'*avarice*, flatte la *luxure*, se prête à l'*envie*, sourit à la *gourmandise*, et donne raison à la *colère*! Comme on le voit, elle élève très-bien ses enfants! Aussi lorsque vous la verrez entrer chez vous, vous pouvez dire en toute assurance que droit d'asile est acquis à toute sa lignée; je ne vous souhaite pas de semblables locataires!

L'ESPRIT FAMILIER.

## BIBLIOGRAPHIE.

### Appel des Vivants aux Esprits des Morts,

GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,

#### CONTENANT :

Des considérations générales sur les Médioms; — la formation du Médium psychographe, ou écrivain; — la méthode à suivre dans l'exercice de cette médiumnité; — l'identité des Esprits (chapitre très-important et traité à un nouveau point de vue); — les évocations particulières; — le langage à tenir avec les Invisibles; — les contradictions; — les écueils et épreuves.

PAR E.-V. EDOUX, MÉDIUM.

Prix : 1 fr.; Franco, 1 fr. 10 c.

S'adresser au bureau du journal, rue de la Charité, 29, à Lyon.

VIENT DE PARAÎTRE.